

5 janvier :
Ouverture du Jubilé
à la cathédrale
Saint-Charles

LA LETTRE

de l'Église de
Saint-Étienne

Janvier 2025 - n°127



Mgr Sylvain BATAILLE, Évêque de Saint-Étienne

L'espérance ne déçoit pas

Et pourtant les déceptions ne manquent pas dans nos vies, mais peut-être sont-elles à la mesure de nos espoirs ! L'espoir humain est une force naturelle qui nous pousse à désirer et à rechercher un avenir meilleur, de paix, de joie, de vie, pour nous et pour les autres. Cette capacité à espérer est essentielle, car elle donne une impulsion pour avancer, mobiliser nos forces et celles des autres, pour relever des défis, faire des projets et surmonter des épreuves. Elle nourrit l'enthousiasme et le courage, elle soutient l'action face aux obstacles. Cependant, l'espoir reste conditionné par les situations extérieures et les capacités humaines. Il est donc fragile et limité. Face aux échecs ou aux imprévus, il peut vaciller, il est bien souvent déçu. Les autres, nous-même, et Dieu lui-même ne répondent pas à nos attentes qui semblent pourtant bien légitimes. C'est ainsi que s'installe le découragement, voire le désespoir. Rien ici-bas ne pourra jamais combler pleinement notre cœur, car les désirs sont trop profonds, les péchés sont trop graves et les attentes ne sont pas toujours ajustées au réel et au vrai bien pour nous et pour les autres. Nous faisons tant d'erreurs de jugement, cherchant le bonheur là où il n'est pas, demandant aux autres ce qu'ils ne peuvent nous donner.

Si l'espoir déçoit, seule l'espérance ne déçoit pas, car elle est fondée non pas sur nos forces humaines ou les circonstances du monde, mais sur Dieu lui-même. Notre monde marqué par la désillusion sur le progrès, sur la vie sociale, sur le cœur de l'homme, a un immense besoin d'espérance. Le Pape François a été particulièrement inspiré d'en faire le thème de l'Année sainte 2025 qui vient de s'ouvrir, en



reprenant la phrase de saint Paul : « *L'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

Passer de l'espoir à l'espérance, c'est prendre de la hauteur, choisir de faire confiance, inscrire sa vie et ses projets dans la volonté de Dieu qui est tellement plus sûre que la nôtre. L'espérance ne repose pas sur nos propres forces, mais sur Dieu qui est tellement grand et tellement bon. Elle nous oriente vers l'éternité car il y a des

Elle nous permet de discerner les signes de la présence de Dieu, de nous réjouir de son action au cœur de notre monde, dans notre vie, et dans celle des autres même lorsqu'ils semblent extérieurement loin de Dieu, de l'Église. C'est une erreur aux conséquences très graves de ne voir que le mal, comme s'il était tout-puissant. Voilà encore un gros mensonge du Démon, peut-être même le plus gros ! Le Royaume de Dieu a une force en lui que rien ne peut détruire ou même arrêter, pas même les puissances du Mal, ce qui n'empêche cependant pas Dieu de respecter infiniment la liberté de chacun. Nul ne peut être forcé à aimer.

Être témoin de l'espérance consiste à choisir de faire confiance à Dieu jour après jour, de vivre et de rayonner cette confiance, une confiance solidement fondée sur notre foi en Jésus-Christ ressuscité. Cela demande une vie de prière pour être vraiment

Passer de l'espoir à l'espérance, c'est prendre de la hauteur, choisir de faire confiance, inscrire sa vie et ses projets dans la volonté de Dieu qui est tellement plus sûre que la nôtre.

choses qui ne trouveront leur résolution que dans l'au-delà de ce monde.

L'espérance pousse à un décentrement de soi, à une humilité pour accueillir sa propre vie et les autres tels qu'ils sont, en remettant tout entre les mains du Père. En effet, dans sa Providence il conduit, toute chose vers le bien, réalise ses promesses en son temps, à sa manière, et qui pourrait la contester ? Cette espérance est une lumière pour nos vies, une force intérieure qui nous pousse à avancer, à agir, même au milieu des tempêtes.

ouvert à l'action de l'Esprit. L'espérance conduit alors naturellement à la charité, à un engagement concret au service des autres, particulièrement des plus fragiles. Comment pourrions-nous davantage vivre dans l'espérance en cette Année sainte ? Comment pourrions-nous être tout particulièrement attentifs à ceux qui désespèrent, qui se pensent enfermés dans une situation sans issue, seuls ? Ne les fuyons pas, demandons à Dieu de nous inspirer et osons agir, avec sagesse et audace, car l'espérance ne déçoit pas.

1700 ans du Concile de Nicée

Au cours de cette Année sainte 2025, les Catholiques et plus largement l'ensemble des Églises chrétiennes célèbrent les 1700 ans du Concile de Nicée (325) qui a marqué de façon décisive notre compréhension de l'identité de Jésus, Fils de Dieu. Mise en perspective avec le Père Bruno Martin, chancelier du diocèse et historien de l'Église.

Pouvez-vous nous redonner le contexte religieux mais aussi politique de la convocation de ce Concile ?



P. Bruno Martin : La question de ce double-contexte est en effet importante. En 325, l'empereur Constantin qui a autorité sur la partie occidentale de l'Empire prend le pouvoir en Orient, à la suite de la défaite de son concurrent. Face aux divisions qui existent, Constantin - qui n'est pas encore baptisé - veut pourtant faire du christianisme le principe d'unité de son empire. Il doit pour cela faire face à une première question, liturgique, qui est celle de la détermination de la date de Pâques, alors discutée. Par ailleurs, un autre débat prend de l'ampleur avec pour origine, Arius, un prêtre dont l'enseignement interroge la divinité du Christ. Constantin décide alors de réunir les évêques et, souhaitant participer aux rencontres, il les convoque à Nicée, à proximité de la résidence impériale de Nicomédie. L'empereur facilite la venue de l'ensemble des évêques du monde chrétien. Eusèbe de Césarée, premier historien de l'Église et contemporain de ces événements, emploie d'ailleurs pour la première fois le terme de "Concile œcuménique". Dans les faits, ce sont surtout des évêques d'Orient qui y participent. Le Pape Sylvestre y délègue deux prêtres pour le représenter. Parmi les quelques évêques venus d'Occident, d'Afrique du Nord, de Sicile, Nicaise, originaire de Gaule, évêque de Die. Une liste qui a été conservée, fait mention d'environ 200 "Pères conciliaires". D'autres sources évoquent le nombre de 318, chiffre symbolique puisque c'est celui du nombre de serviteurs d'Abraham.

Qu'est-ce qui est en jeu dans les débats et quelles sont les principales conclusions du Concile ?

P. Bruno Martin : Les minutes du Concile ont été perdues. Nous ne savons pas dans le détail et avec certitude comment cela s'est déroulé. Toutefois, c'est l'exposé de la doctrine d'Arius qui est au centre des discussions. Arius, prêtre d'Alexandrie et personnage important sur le plan intellectuel, veut ménager ce qu'on appelle la "monarchie" du Père : seul le Père est vraiment Dieu et son essence divine ne peut se partager. Jésus est donc une "créature" du Père et non le Verbe éternel. De nombreux participants sont scandalisés par cette théologie. Certains, comme l'évêque de Nicomédie ou même Eusèbe de Césarée, le principal chroniqueur du Concile, y sont plutôt favorables. Au cours des débats, difficiles, on introduit le "symbole de foi" qui est alors en usage à Jérusalem et à Césarée. Les Pères décident de le compléter avec des mentions qui soulignent la divinité du Christ : "il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. ; engendré, non pas créé... ". Mais un par-

participant - probablement Ossius de Cordoue - propose d'employer un terme qui surprend plutôt l'Assemblée, le fameux "de même essence" (homousios, en grec) que par le jeu des traductions du grec et du latin jusqu'au français, nous formulons aujourd'hui par "consubstantiel". Nous sommes là au cœur d'une question importante soulevée par Nicée, qui est la possibilité, au nom d'un progrès doctrinal ou dans sa formulation, d'employer un terme, absent de l'Écriture et, dans le cas présent, venu de la philosophie grecque. Il est probable qu'historiquement, c'est Constantin qui impose finalement l'emploi de ce terme auxquels la plupart des Pères - sans douter de la divinité de Jésus - ne sont pas sensibles. La réception du Concile sera d'ailleurs très mouvementée ! Finalement, c'est la génération ultérieure de Pères de l'Église qui affinera et établira la théologie trinitaire - unité divine et distinction des personnes. Et le Concile de Constantinople (381) viendra finalement compléter notre Crédo, notamment sur l'Esprit Saint, à partir de cette théologie trinitaire. Mais on sent bien que les questions de formulation - et de traduction - sont importantes. C'est cette conscience d'ailleurs qui a permis à l'Église catholique, notamment avec le Cardinal Ratzinger, de signer certains accords avec d'autres Églises chrétiennes, sur une compréhension théologique commune.

Pourquoi affirmer la divinité de Jésus - sa consubstantialité avec le Père - est-il si central dans notre foi chrétienne et pour notre Salut ?

P. Bruno Martin : J'aurais envie de répondre avec saint Irénée : "Il s'est fait ce que nous sommes pour que nous soyons ce qu'il est". Si le Christ n'est pas véritablement Dieu, nous ne sommes pas nous-mêmes véritablement "divinisés". S'il n'est qu'une créature - même la plus éminente des créatures - nous aussi sommes certes "adoptés" par Dieu, mais sans cette possibilité extraordinaire qui est, comme le dit la deuxième épître de Pierre, d'entrer en communion avec Dieu. Tout l'enjeu est là. Et derrière l'arianisme se profilent d'autres tendances, comme par exemple le pélagianisme : le Christ est un exemple de vie morale à partir duquel nous pouvons nous constituer devant Dieu une stature morale de "Justes". Affirmer la divinité de Jésus, c'est aussi dire l'ambition que Dieu a pour l'humanité.

Propos recueillis par Hervé Hostein

L'abbé Bruno Martin donnera une conférence sur le Concile de Nicée le mercredi 22 janvier de 20h à 22h à la Maison Sainte-Thérèse de Saint-Chamond, et lors du temps-fort œcuménique du dimanche 19 janvier à l'église Sainte-Marguerite (cf. page 4). Vous pouvez également retrouver ses commentaires sur le Concile de Nicée dans la revue "Magnificat".

Jubilé "Pèlerins d'espérance"

Des rendez-vous à noter !

Ouverte le 5 janvier dans notre diocèse, l'Année sainte 2025 aura pour point d'orgue la fête diocésaine du 12 octobre 2025, au Parc-Expo de Saint-Étienne. Pour nous y préparer et pour profiter pleinement de ce temps du Jubilé, nous serons invités à constituer, au sein de nos paroisses, de nos mouvements, des petites fraternités pour vivre un "Parcours Espérance". Ce parcours, sur 4 rencontres, peut être proposé très largement, de façon missionnaire, au-delà de nos cercles habituels. Un livret guidera les temps d'échanges pour permettre à chacun de découvrir ou d'être renouvelé dans l'espérance, fruit d'une relation vivante avec le Christ.

Dès à présent, notons tous ces rendez-vous sur nos agendas.

UN PARCOURS SUR 4 RENCONTRES
Une expérience à vivre en petite équipe pour favoriser des échanges en profondeur dans un climat de confiance

SOIF DE BONHEUR CHERCHER LE SOLEIL AU-DELÀ DES NUAGES

1 2 3 4

UN CŒUR OUVERT À L'AMOUR INFINI TÉMOINS D'ESPÉRANCE !

Diocèse de Saint-Étienne Une proposition du diocèse de Saint-Étienne PÈLERINS D'ESPÉRANCE

JUBILÉ 2025 Pèlerins d'espérance

4 lieux de pèlerinage jubilaire dans notre diocèse

Propositions diocésaines :

- Dimanche 5 janvier 2025
Ouverture en la solennité de l'Épiphanie
Cathédrale Saint-Charles
- 10 | 11 janvier 2025
Conférences : Années saintes : 7 siècles d'histoire et actualité
Saint-Étienne | Montbrison
- Carême | Temps pascal
Fraternités d'Espérance
- 20 | 24 mai 2025
Conférences
Le Conclé de Nicée
Saint-Étienne | Montbrison
- 28 juillet | 3 août 2025
Jubilé des jeunes
Pèlerinage à Rome
- 12 octobre 2025
Fête diocésaine
L'Espérance ne déçoit pas
Parc Expo - Saint-Étienne
- 26 décembre 2025
Clôture du Jubilé
Cathédrale Saint-Charles

Sanctuaire de Vallières

+ d'infos : jubile2025.diocese-saintetienne.fr

« Puisse le jubilé être l'occasion pour chacun de ranimer l'Espérance. »



INFOS JUBILÉ

Toutes les informations concernant le Jubilé sont disponibles sur le site du diocèse à partir de l'adresse jubile2025.diocese-saintetienne.fr

Sigolène Saunier Hrustic,

Nouvelle déléguée du Secours Catholique de la Loire

Après 14 années passées à la Direction des Relations Internationales de la Ville et de la Métropole de Saint-Étienne, Sigolène Saunier Hrustic a pris ses fonctions de déléguée départementale du Secours Catholique de la Loire le 23 septembre 2024. Elle nous partage son parcours et ses ambitions pour cette nouvelle mission.

Pouvez-vous vous présenter ?



Sigolène Saunier Hrustic : Je suis originaire de Lyon, mais je vis dans la Loire depuis une quinzaine d'années. J'ai travaillé pour la mairie de Saint-Étienne, d'abord

au Service jeunesse, puis à la Direction des Relations Internationales. À ce poste, je me suis impliquée dans des projets de coopération internationale pour la Ville et la Métropole.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de rejoindre le Secours Catholique ?

Sigolène Saunier Hrustic : C'est un peu le hasard qui a fait que je me suis retrouvée dans la fonction publique. Mon parcours a commencé par des études en droit international, avec une

spécialisation en droit des étrangers et des réfugiés. Je souhaitais initialement travailler dans la coopération internationale au sein d'organisations associatives. Cependant, à la fin de mes études, n'ayant pas trouvé de poste dans ce domaine, j'ai intégré la fonction publique territoriale après avoir réussi des concours administratifs.

Durant mes quinze années à travailler sur des projets de coopération internationale, j'ai toujours veillé à ce que les initiatives menées aient un impact positif, à la fois sur notre territoire et dans les pays avec lesquels nous étions en coopération. J'ai beaucoup aimé ces années dans les collectivités territoriales, mais je voulais donner une autre orientation à ma vie professionnelle. J'aspirais à revenir à des activités plus directement ancrées dans le développement local. Le poste de déléguée du Secours Catholique s'est présenté au moment idéal !

Avez-vous des priorités ou un axe particulier pour les années à venir ?

Sigolène Saunier Hrustic : Le champ d'action du Secours Catholique est très vaste, avec de nombreux projets déjà en

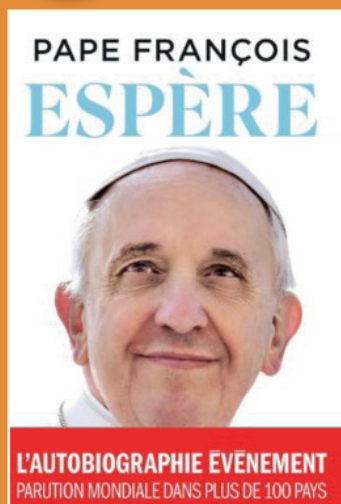
Secours Catholique Réseau mondial Caritas

ours sur des sujets variés et essentiels. Je n'ai pas d'objectif centré sur une thématique précise, mais je souhaite encourager davantage la transversalité. Mon ambition est de renforcer les liens entre les différentes équipes du département pour créer une véritable cohésion et une unité dans nos actions, à la fois au niveau local et national. Chaque équipe a ses spécificités, ce qui est naturel, mais il est important que nous partagions des objectifs communs. Je crois également à l'enrichissement mutuel : nous pouvons nous inspirer des bonnes pratiques des autres délégations pour aller plus loin ensemble.

Vous travaillez avec une équipe structurée. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Sigolène Saunier Hrustic : Oui, nous avons une belle équipe. La délégation de la Loire compte quatre animateurs salariés, chacun étant référent d'une partie du territoire, ainsi que deux personnes dédiées au suivi administratif. Cependant, ce sont les bénévoles qui portent véritablement les projets. Leur engagement est essentiel à la mission du Secours Catholique.

Propos recueillis par Frédérique Défrade



« Une autobiographie n'est pas une affaire privée, mais plutôt un sac de voyage. La mémoire n'est pas seulement ce dont nous nous rappelons, mais ce qui nous entoure. Elle ne parle pas uniquement de ce qui a été, mais aussi de ce qui sera. La mémoire est un présent qui n'en finit jamais de passer, dit un poète mexicain. Cela semble hier, et en réalité c'est demain. »

Récit d'une vie tout entière vouée à la foi, "Espère" est

la première autobiographie jamais publiée par un pape de son vivant. Le Pape François avait d'abord souhaité que ce document exceptionnel ne paraisse qu'après sa mort, mais les exigences de notre temps l'ont résolu à rendre public ce précieux héritage.

Dans ce livre inspiré par le désir sincère de transmettre un message d'espérance aux générations futures, le Pape François ne masque rien de sa jeunesse, de ses passions,

de ses hésitations et de ses échecs. Il évoque également les enjeux majeurs de son pontificat et les valeurs qui guident son action : la paix, la justice et la fraternité.

Contre la folie de la guerre et de la destruction qui frappent notre siècle, ce « roman d'une vie » constitue un testament moral et spirituel d'une force unique.

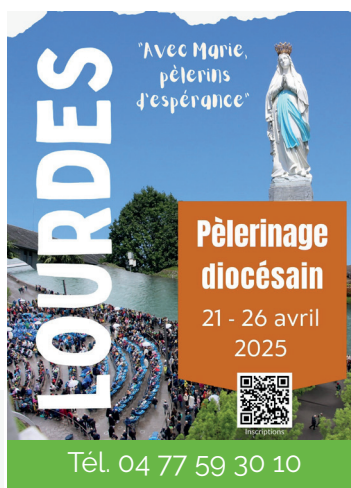
400 pages - 22,90 €

Éditeur ALBIN MICHEL

Derniers jours pour s'inscrire au pèlerinage à Lourdes

Notre pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du lundi 21 au samedi 26 avril 2025, au cours de la semaine de Pâques. Comme chaque année, il rassemblera pèlerins valides, personnes malades ou handicapées, hospitaliers, familles et jeunes, pour un temps fort de 5 jours. Chacun peut trouver la formule la mieux adaptée à sa situation.

Inscriptions jusqu'au 31 janvier 2025 sur le site diocésain.



Semaine pour l'Unité des Chrétiens

Dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2025, un temp-fort œcuménique est proposé dimanche 19 janvier à l'église Sainte-Marguerite à Saint-Étienne (73 rue de Terrenoire) en présence de Mgr Sylvain Bataille. 14h30 : Conférence sur l'histoire et le contexte du concile de Nicée par le P. Bruno Martin. 15h30 : célébration de la foi commune.

Toutes les autres célébrations œcuméniques en paroisse sur le site diocésain.



Ils ont rejoint le Père



Père Jean ADAM, religieux de Saint-Vincent-de-Paul, est décédé le 26 décembre 2024 à l'âge de 90 ans. Ordonné prêtre le 2 juillet 1961 à Rome, il intègre le Patronage Saint-Joseph de Saint-Étienne de 1964 à 1968. En 1971, il est nommé Maître des novices au noviciat de l'Afrique de l'Ouest et occupe plusieurs fonctions au Burkina Faso, notamment celle de Conseiller du Supérieur régional. Il revient en France en 1986 et occupe plusieurs fonctions à Paris. En 2006, il rejoint la communauté de Longiron, puis en assure la charge de supérieur de 2008 à 2009, avant de partir pour Angers. En 2012, il rejoint la communauté Saint-Joseph de Saint-Étienne,

avant que son état de santé l'oblige à rejoindre l'EHPAD Maison Saint-Vincent-de-Paul en 2020.



Mlle Madeleine THIZY, qui fut assistante de Mgr Joatton, est décédée le 17 décembre 2024 à l'âge de 83 ans.

Carnet de deuil intégral sur le site diocésain.



Régis PEYRARD est décédé le 1er janvier 2025 et ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale. Nous le confions à la miséricorde du Père éternel et nous continuons à porter dans notre prière toutes les personnes qui ont été victimes d'abus au sein de l'Église.

OFFICIEL de janvier 2025

ACTES CANONIQUES

En présence des communautés paroissiales, Mgr Sylvain Bataille a désacralisé, « en vue d'un usage profane non inconvenant », l'église du Saint-Cur-d'Ars à Saint-Étienne, le 15 décembre 2024. Elle est destinée à la vente pour contribuer aux frais de

restauration de l'église Sainte-Marguerite.

A arrêté sa mission et nous la remercions de tout cœur pour les services rendus :

Mme Cécile TEIXEIRA-FABUREL (LEME), responsable de la pastorale des jeunes pour la Paroisse Bx Antoine Chevrier.

